PERU.—L'Histoire de la Terre Neue du Peru, en l' Inde Occi
dentale, qui est principale mine d'Or du Monde, naguere
descouverte, et conquise et nommeé la nouvelle Castille, 8vo
half morocco, fine copy, EXTREMELY RARE, *no copy can b*
traced in any collection, £2. 12*s* 6*d* *Paris,* 154.

John Carter Brown

Ll. 12. 6

Ovid

1545.

L'hiſtoire de la

TERRE NEVVE DV Perù en l'Inde Occidentale, qui eſt la principale mine d'or du monde, nagueres deſcouuerte, & conquiſe, & nommée la nouuelle Caſtille, Traduitte d'Italien en Francoys.

κάνθαρ☉ ἀετός.

On les vend à Paris au Palais en la Galerie par ou on va à la Chancellerie en la boutique de Vincent Sertenas.
1545.

AVEC PRIVILEGE.

IL eſt permis à Iehan Barbé & Vincent Sertenas de imprimer ou faire imprimer ce preſent liure intitulé l'Hiſtoire de la terre neuue du Perù: Et defence à tous imprimeurs & autres qu'il appartiendra de ne imprimer ou faire imprimer ne vendre ledit liure ou hiſtoire iuſques à quatre ans prochainement venant, ſinon par le congé deſditz Barbé, & Sertenas, ſur peine de confiſcation deſditz liures, & d'amende arbitraire. Fait en parlemẽt le troiſieſme iour de Feurier. 1545.

Ainſi ſigné Malon.

JOHN CARTER BROWN

A MESSIRE A. DE M. C. & G. M. de F.

DEPVIS l'eſtat de ma ſeruitude nouuelle à vous ſeul vouée & dediée, toutes mes oeuures ſoient fabriles ou induſtrielles ſont tellemẽt affectées à voſtre ſeigneurie qu'il ne pourroit plus rien ſortir de moy qui ne fuſt voſtre. Ce liure ſe tiẽdra bien heureux d'eſtre du nõbre, lequel m'eſt quaſi eſchapé, & né en peu de iours comme nature imparfaite & auortée pendant que la beſongne principale que m'auez cõmandée, tend à maturité acheuant ſes neuf moys. Ne depriſez pourtant Monſeigneur le preſent que ie vous en fais comme celuy qui eſt auſſi gros d'or que le voyez: Mais eſtant tel ne trouuez

mauuais que i'adroisse au riche la richesse, comme qui conduyroit l'eau en la mer. Ainsi est il que toutes riuieres y vont rendre, & l'or suyt l'or, & les malheurs file à file courent sus au malheureux. Neaumoins ceste richesse est de cõditiõ de ne vous charger gueres, & de se pouoir conioindre inuisiblemẽt à la vostre sans qu'il vous en apparoisse aucune augmentation visible. Bien là mõstré en moy par qui elle à passé auant que s'offrir à vous sans toutesfois m'auoir enrichy d'un seul grain. Quoy qu'il en soit Mõseigneur ie vous supplie ne refusez courir de l'oeil ceste loingtaine dorée, & delicieuse contrée, en laquelle on doit pẽser à bon droict que le noble, & illustre nom de France n'à peu courir, & ne courra nulle part sans le vostre.

Vostre treshumble seruiteur. I. G.

ENtre tous les liures de plaisir spirituel & honneste ie n'en trouue point de plus recreatiue cõtemplation que ceux qui traittent les histoires des terres neuues, & les conquestes des pays loingtains & estranges : Entre lesquelz le Perù (qui à esté le dernier descouuert du nouueau mõde) sans cõtrouerse ẽporte le pris en toute admiratiõ de singularitez, & richesses. Ma raison est que telz liures sont pleins d'un plaisant discours de terres & mers incõgneues, dhõmes, bestes & plantes d'estrange maniere: en quoy l'esprit se paist d'une volupté & delectation naturelle de nouueauté, le iugement commun se forme & instruit de congnoissance nouuelle, & l'imaginatiõ esclaircit son incertitude par asseurãce oculaire des choses si merueilleuses, ou par le rapport d'autruy loyal & veritable. Vous sauez cõbien il ya de monstres & natures prodigieuses marines & terrestres nagueres veues & congneues par ces excellens argonautes en toute l'Amerique & isles de la routte, lesquelles auparauãt estoient à vn chacun incroyables. Car ceux mesmes q̃ pouoiẽt au moyen de la Geographie courir en esperit vniuersel le monde tel qu'il est deschiffré par Ptolomée & les autres: bien sauent que de la part du Ponãt ilz ne passerent onq̃s outre les Espagnes, & isles fortunées. A l'Ourse ilz ne

Le prou fit de ce liure.

congneurẽt rien hors le ſoixante & quatrieſme, & au midy hors le ſeizieſme degré de latitude. Comme il eſt certain qu'es parties du leuãt ilz n'auancerent onques vn ſeul pas outre cent quatre vint degrez. Ce liure en premiere apparence ſemble promettre plus de paſſetemps que de fruit. Mais au fond les eſperitz parfaitz cõtempleront que ceſt que de l'humaine nature rude & ſauuage ſans loix ne police viuãt brutalemẽt par les boys & montagnes. Et de combien la paſſent ceux q ſont reduitz es villes & bourgades regies & gouuernées par ordre & inſtitution ciuile, telz que verrez eſtre icy les Indoys dont ceſte hiſtoire eſt eſcritte. Leſquelz toutesfois n'ont les eſperiz ſtilez & faconnez en tant d'exercices & vſages diuers que les noſtres; ains tiennent quaſi vne moyenne nature entre les hommes & les beſtes, n'eſtans duitz ny apriz es artz de paix & de guerre, comme ſont les peuples des trois autres parties du monde habitable. Comme penſerez vous qu'il ayt eſté poſſible ſelon la teneur de ceſte hiſtoire à vne cẽtaine de gens deſlite ou peu d'auãtage conquerir vn ſi grãd pays en ſi peu de temps? Et ſans aucune cõparaiſon de nombre ne de force deſconfire vne armée innumerable de Barbares en plain camp de bataille? En cela ce congnoiſt cõme peu vault en nous ceſte particule immortelle de feu celeſte, ſource & motif de toute vie & congnoiſſance, qui ne l'a-

guyseroit & mettroit en oeuure non plus ne moins que la chaleur enseuelye es veines de la pierre semble plus morte que viue si par l'acier les estincelles n'en sont tyrées. Certes telle consideration à qui bien y penseroit est pour abbatre les merueilles heroiques & plꝰ que humaines d'Alexãdre le grand, de Pompée & des autres anciens empereurs, lesquelz employans leurs armes sur gens, non gens mais bestes, en rapporterent victoires plus glorieuses & braues que vertueuses.

Quant à noz preux & magnanimes argonautes, ilz ne sont à defrauder de leur deue louenge. A laquelle l'Europe vniuerselle leur est à perpetuité obligée en recõpẽce de leurs incroyables labeurs, & espouentables entreprinses. O gẽtil Vespuce, ô hardy Columbe, vaillant Pizzarre, quelle langue fournira aux panigeriques de voz hauz courages, de voz esperitz diuins? lesquelz nõus ont ainsi ouuert & dompté les mers & terres incõgneues passans au trauers des elemens furieux & barbares, entre les haux montz de flotz & vndes, & les cruelles ires & tempestes du ciel. Est ce pas art nompareille d'auoir soubz la foy & constance de nature animé le boys materiel d'artificieux mouuemẽt, mené en peaux les vens serfz & captifz, brief auoir guydé la voye de la mer à la trace du ciel assubiectissant & contraignant toute nature à leur obeissance & seruice?

Pizzarre capitaine de ce noya ge.

Or si d'auanture ce liure des entreprinses marines tumbe es mains du cõmun ou il ayt qui pregne peine de le lire. Il ne conuient demander s'il se trouuera plaisant & delectable veu la matiere qu'il traitte qu'on peult reclamer la plus riche & plus precieuse que la terre porte. Ceſt l'or, ceſt or auquel chacun tẽd, chacun vise, pour lequel nuyt & iour ce miserable mõde vit en continuelle peine & tourment de corps & d'ame. Ceſt or lequel accompagné de l'argẽt n'a moindre auctorité ne puissance sur terre que le soleil & la lune ont au ciel. Or qui l'ayme si le monstre sachãt qu'il eſt exposé en commun, & n'y à que maniere de l'auoir, & si le chemin semble long, il eſt seur, & nul bien sans peine: Mais ceux qui tant plaindront leurs pas qu'ilz se cõtenteront d'en sentir l'odeur par escrit ilz n'en receuront le profit qu'en son & en painture. Pour conclusion celuy qui sera de si dure foy qu'il ne veuille croire les merueilles que i'en compte, si y aille veoir puis m'en desmente.

La matiere du liure, la mine d'or.

A Paris ce XXI. de Ianuier M. D. XLV.

L'hiſtoire de la TERRE NEVVE DV Perù en l'Inde occidentale, ou giſt le ſouuerain threſor du monde, nagueres conquiſe par les Eſpagnolz.

EN la terre ferme de l'Inde occidẽtale ſept degrez deſſus la ligne de l'equinocce giſent deux cõtrées, l'une nõmée Eſquegue, l'autre Vrraque: eſquelles la terre fait vn Iſthmos, & ſe rẽge en tel deſtroit qu'il n'yà de mer en mer plꝰ de dixhuit à vingt lieues de diſtance: tellement que qui ſeroit mõté au plus haut ſommet des montaignes de

Eſquegue.
Vrraque.
Iſthmos en Inde

Eſquẽgue, iettant ſa veue vers le ſeptẽtriõ, verroit la mer du Nort: puis ſe tournant au contraire vers Midy deſcouuriroit la mer du Su. Au pays que ie vous deſcry, le ſeigneur Pedrarias capitaine de l'empereur ſ'eſt emparé de deux portz moult propices & vtiles à la nauigatiõ des deux mers, dont l'un auec ſa ville eſt appellé Nom de dieu, lequel eſt aſſiz en la mer du Nort vers les parties d'Eſpagne: l'autre eſt en la mer du Su iadis ville & port ancien des Indoys nommé Panamà, Auiourdhuy eſt la ville peuplée de chreſtiẽs & ſiege d'eueſché. Or eſtãs vn iour enſemble le capitaine Francoys Pizzarre preux & vaillant cheualier & le ſeigneur Hernand Pizzarre ſon frere, meuz de pareil deſir de deſcouurir les haultes merueilles

Nome di dios.

Panamà.

de la mer Meridionalle, commanderẽt quelque nõbre de vaiſſeaux leſquelz ne demeurerẽt à faire par faute de boys ne d'autre eſtoffe quelcõque car le pays en eſt aſſez garny: aĩſi leur equippage droiſſé & ordonné conclurent le voyage des iſles moluques qui eſt la regiõ de toute eſpicerie: Mais ilz propoſerent, fortune diſpoſa: laquelle les attendant au paſſage, les meit à meſme les pleins mõceaux d'or & d'argẽt en telle abondance & largeſſe qu'ilz oublierent de bon gré les moluques & leurs eſpices. Qui voudra entendre le cours entier de toutes les aduẽtures de ceſt heureux voyage, icy le poura veoir couché en brief & à la verité de la main decelluy qui y fut preſent. *Iſles moluques.*

L'aucteur eſt Gonzalo Ferdinãdo del Ouiedo natif de Madril, q̃ a faict l'hiſtoire generale, dõt eſt extraict ce ſummaire.

L An mil cinq cẽs trẽte & vn au moys de Feurier nous em barquaſmes au port de Panamà, & eſtiõs de cõpte fait deux cens cinquante hommes de pied & quatre vingtz de cheual, ſoub la conduicte du vaillant capitaine F. Pizzarre, chef de l'entreprinſe. Frãcoys Pizzarre. Et nauigaſmes iuſques au quinzieſme iour, auquel nous priſmes terre au cap S. Mathieu (ainſi nommé à preſent) ou couruſmes enuiron cent lieues de pays nõ ſans pluſieurs belles cõqueſtes des places tenues par les Indoys. De la paſſaſmes outre iuſques en vne contrée que les habitans nõment Coaque, laquelle giſt ſoubz là ligne Equinoctiale, là ou trouuaſmes quelque quantité d'or & de pierres d'emeraude, mais en ce pays aſſez de noz gẽs cõmẽcerent à ſe trouuer mal, de là arriuõs

Coaque

en vne iſle lors appellée Pugna, auiourdhuy de ſainct Iaques qui eſt de deux lieues eſlongnée de terre ferme, & à bien l'iſle quinze lieues de tour, eſtant fort peuplée de gens, fort labourée & à ceſte cauſe garnie de viures en affluẽce, deſquelz le Cacique & ſeigneur de l'iſle feit ſes honneurs & à la guiſe du pays deuant ceux qui les nous apporterẽt marchoient pluſieurs autres ſonnans de diuers inſtrumens. Durãt le ſeiour que fiſmes là par cinq à ſix moys nous moururent huyt ou dix de noz gens, de là entrez en noz nefz trauerſons & arriuons à terre ferme ou ſied la ville de Tumbez en laquelle ſeiournons trois moys puis paſſons en certaine contrée dicte Tangarara la ou erigeaſmes vne villette nommée par nous de ſaĩct

Pugna.

Caciq̃ .i. ſeigneur.

Tũbez.

Tangarara.

Michel, auquel lieu commenceames à auoir la premiere cõgnoiſſance du grand Cacique appellé Atabalipa, & d'un ſien frere couſin nommé Cuſco auquel il menoit guerre & le pourſuiuit par telle puiſſance qu'en fin il fut pris priſonnier par vn de ſes capitaines. Sur le feu de la guerre d'entre les deux freres arriua le ſeigneur Francoys Pizzarre accompaigné de ſoixante cheuaux & quatre vingt & dix hommes de pied ſeullement, car le reſte eſtoit demouré en noſtre fort ſainct Michel. ſi toſt que Atabalipa eut ſenty le vent de noſtre venue enuoya vn capitaine eſpier quelle gent nous eſtions, ce qu'il feit: vint pres de noſtre camp, mais il n'eut pas tant de cueur en luy qu'il ſoſaſt eſprouuer à nous, ains tourna le

Atalipa, roy du Perù

doz auſſi toſt qu'il nous apperceut eſmouuoir. Pour reſpõce rapporta à ſon maiſtre que telz eſtiõs & en tel equippage qu'il eſtoit tout preſt de nous combatre ſ'il luy dõnoit encores quelques renfort: lors luy fut repliqué par le Cacique (comme depuis nous à eſté dit) que mieux à ſon aduantaige il prendroit les Chreſtiẽs ſ'ilz oſoiẽt marcher vers luy. Adõc noſtre gouuerneur aduerty que icelluy Cacique alloit à main forte conqueſtant le pays & menoit en bataille vne innumerable multitude de combatãs, delibera l'aller trouuer auec ſi peu de gens qu'il auoit leſquelz n'eſtoyent en tout gueres plus de cent cinquante. comme il le propoſa ainſi le feit, ſi alla au deuant de celluy qui le menacoit de le

venir aſſaillir & rencontra en chemyn ſon frere en vn lieu nommé Pyura, lequel il auoit enuoyé auãcourir auec quarante que de pied que de cheual pour deſcouurir le pays, & entendit par luy comme tous les Caciques de la prouince auoient auec Atabalipa cõiuré cõtre luy. En ce lieu le gouuerneur ſ'informa des Indoys tant de l'eſtat du Cacique que du chemin qu'il auoit à tenir pour marcher vers luy, par leſquelz il fut aduerty que Atabalipa l'attendoit à groſſe puiſſance en vn lieu nommé par eux Caxamalca. Quãt au chemin il ſceut d'eux & d'une Indoiſe qui ſuyuoit noſtre camp que nous aurions pluſieurs deſers à trauerſer, & entre autres dangiers vne montaigne laquelle pour ſa merueilleuſe hauteur eſtoit ſugette à

Pyurà.

Caxamalca la uille capitale du Perù.

vne froidure intolerable qu'il faloit ſouffrir l'eſpace de cinq iours, & que par deux iours ne trouuerions eau quelconque. Tous ces perilz & incõueniẽs ne peurent en rien refroidir ny amortir le hardy courage du gouuerneur, ne le deſtourner de ſa haute entrepriſe. Si deloge au premier iour ſuiuy de ſa bonne trouppe bien entalentée de ne fuir peines ne trauaux quelconques pour le ſeruice de l'imperialle maieſté. Sept gẽs de pied ſe trouuerent en toute la cõpagnie que la paour des ſuſdittes incommoditez & miſeres feit tirer arriere & reprendre l'addroiſſe de noſtre fort: les autres tout deliberez tirerent iuſques en vn lieu diſtant de deux lieues de celuy auquel quatre iours auparauant le capitaine Hernand Pi-

zarre eſtoit arriué pour traicter d'accord auec le grand Cacique. Le gouuerneur y fut aduerty que à trois iournées de là y auoit vne
Caxas. contrée nommée Caxas moult peuplée d'Indoys & eſtoient gens de guerre & auoient cueilly & leué de grandz tribuz dont Atabalipa entretenoit ſon camp. pas ne teint au ſeigneur Hernand Pizarre qu'il ne les allaſt viſiter ſi le
Hernād Sotto, capitaine. gouuerneur l'euſt trouué bon, lequel y enuoya Hernand de Sotto & en grand doubte pour le peu de gēs qu'il ſe voyoit & luy bailla de cinquante à ſoixante hommes, l'aduertiſſant qu'il attenderoit ſon retour en vn lieu nommé
Carez. Carez & que là il ne failliſt de ſe reuenir ioīdre à luy, ou luy māder de ſes nouuelles dedans dix iours.

LE capitaine Sotto part auec ſa trouppe & tire vers le lieu de Caxas ou il ſceut que les Indoys ſ'eſtoyent campez ſur vne montagne pour les receuoir, & depuis ſ'en eſtoyent partiz. La trouua ce capitaine vn grand pays peuplé de grãd nombre de maiſons, & en partie d'icelles les plus exaulcées trouuerẽt du mahiz à planté (qui eſt vn graĩ blãc de la forme de chiche duquel ilz font leur pain). Pareillement y trouuerent en aucunes maiſons quantité de patins & eſcarpins, & les autres eſtoient toutes pleines de layne & yauoit plus de cinquãte dames qui ne faiſoient que faire robbes & vins de leur grain de mahiz pour la munition du camp dõt en fut trouué p les maiſõs vne quantité merueilleuſe. Les robbes *Mahiz.*

qu'elles faiſoient eſtoient de telle eſtoffe & ouurage, qu'ilz nous ſembloit à les veoir qu'elles feuſſent de ſoye ouurées à figures d'or traict & batu meſlé & entrelacé treſproprement. Les femmes portent robbes longues traynãs à terre, les hommes ſont couuertz de certaines chemiſes courtes ſans manches qui ſont de treſlaydes & hydeuſes creatures, leur viure eſt tout de choſes crues hors mis le mahiz qu'ilz font cuyre. Par chacun mois ilz ſacrifient à vn idole tout ce qu'ilz ont le plus cher en ce monde iuſques à leurs propres enfans, & de leur ſang ilz lauent la face de l'idole voire les portes de leurs Moſquées. Ceſte terre quand nous y entraſmes ſe ſentoit fort du degaſt & deſtruction qu'y auoit fait Atabalipa en fureur de

Moſquees, temples d'idoles.

hoſtilité & parmy les bois eſtoiẽt cachez grand nombre d'Indoys, leſquelz comme bons & loyaux ſugetz du Cuſco (qu'ilz recongnoiſſoient à ſeigneur lige luy payans tribut) ne l'eſtoiẽt onques voulu rendre à Atabalipa. Noſtre capitaine mãda le gouuerneur du lieu lequel obeiſſant à ſon commandement vint vers luy & feit ſes plaintes de Atabalipa qui luy auoit en tel eſtat reduit ſa terre, & de ſes ſubgetz auoit fait tel carnage que de dix ou douze mil ne luy en eſtoit demeuré plus de trois. Que partie de l'oſt ennemy ſ'eſtoit campé là peu de iours auãt ſa venue, leſquelz au premier aduertiſſement qu'ilz en auroient eu auoient quicté la place par laſcheté de paour de noz effors. Lors le capitaine le reconforta par belles

Plaites contre Atabalipa.

remonſtrances luy declarant que ſ'il demouroit en bõne paix & amytié auec les Chreſtiẽs & ſe mõſtroit vray vaſſal de l'empereur il n'auoit que craindre Atabalipa ne toute ſa puiſſance. de ce fut le Cacique moult conſolé & à l'inſtant feit ouurir vn des logis qui eſtoit cloz & gardé ou nom d'Atabalipa, & en feit ſortir quatre ou cinq femmes leſquelles il p̃ſenta au capitaine pour le ſeruir & les ſiens à appeiller leur mãger p̃ le chemin. Quãt eſt de l'or, afferma qu'il n'y en auoit plus, & que du pillage de Atabalipa ne luy eſtoit demouré fors quatre ou cinq lames ou pieces rondes d'or de mine qu'il preſenta. Sur ces entrefaictes vint vn capitaine de la part d'Atabalipa qui meit à ſa venue le Cacique de

la contrée en telle frayeur qu'il ſe leua de ſa place en ſurſaut, & n'eut onques la hardieſſe de ſe tenir aſſis en ſa preſẽce ſi le ſeigneur Hernand ne l'euſt aſſeuré & contrainct de ſe ſeoir aupres de luy. Le capitaine que ie vous dy apportoit vn preſent aux chreſtiens de par ſon maiſtre. C'eſt à ſcauoir deux fontaines de Pierre taillée en forme de fortereſſe pour boyre, & deux charges de oyſeaux qui ſembloient proprement oyes ſauuages ſecches, & eſcorchées, deſquelles ilz faiſoyent grand eſtime au pays, les pulueriſans & ſe perfumans de la pouldre. Hernand partit incontinent de ce lieu menant le capitaine de Atabalipa quand & luy vers le gouuerneur qui fut bien aiſe de

Preſent d'Atabalipa, aux Chreſtiens.

le veoir & luy donna vne riche chemiſe & deux couppes de verre pour ſon maiſtre en ſigne & teſmoignage d'amytié qu'il luy portoit, priant de l'aduertir du merueilleux deſir qu'il auoit de le veoir luy offrant ſecours & ayde en ſes guerres & affaires. Ce capitaine ſen retourne ſavoye, & deux iours apres, le gouuerneur deſlogea pour aller trouuer Atabalipa: par le chemin il ne veit que deſolation, les maiſons abandonnées des Caciques & de leurs ſugetz leſquelz ſ'eſtoiẽt retirez vers leur ſouuerain ſeigneur. La pluſgrand partie du chemin eſtoit d'ung coſté maconnée de leuée de terre & toute vmbragée d'arbres, & de deux en deux lieues lon trouuoit certaīs hebergemẽs auec quelques cõduictz d'eau pour la ne-

ceſſité des paſſans, quād nous eu-
mes approché la montagne les
deux Hernandz Pizzarre & de
Sotto paſſerent deuant auec quel-
que nombre de gens, & trauerſe-
rét vne groſſe riuiere à nage pour
le rapport que l'on leur auoit faict
de la ſinguliere richeſſe de la con-
trée de la leau: en laquelle arriuez
ſur le iour faillant, ayans trouué la
meilleure part du peuple caché,
manderent les nouuelles au gou-
uerneur, qui paſſa le fleuue le len-
demain auec toute ſa gent. Mais
premier que d'entrer plus auāt en
pays, priſmes deux Indoys pour
ſcauoir certaīes nouuelles du grād
Cacique, tous deux par le cōman-
dement du capitaine furent liez à
deux poſteaux pour les contrain-
dre de nous dire verité. Deſquelz
l'ung nous afferma qu'il ne ſcauoit

rien de l'eſtat preſent d'Atabalipa, mais que ſon compagnon depuis peu de iours auoit laiſſé le Cacique de ce lieu en ſa compagnie: de l'autre nous ſceuſmes que ſur le chemin de là contrée de Cuſco ou Perù y auoit terre de grande eſtẽdue bonne & fertille à merueilles, & que en vne belle vallée d'icelle eſtoit ſituée vne cité nommée Caxamalca, en laquelle eſtoit le grãd Cacique Atabalipa filz du grand Cuſco le viel, q̃ eſtoit le plus puiſſant prĩce de tous les Indoys: Et q̃ Caxamalca eſtoit la cité capitalle de toute la puince du Perù, ou Atabalipa à grãde puiſſãce attẽdoit les chreſtiẽs. Dauantage nous dit qu'il faiſoit garder à main forte vn mauuais paſſage de la mõtagne, & que les gardes portoient pour banniere la chemiſe que le

Cuſco & Perù tout un.

La confeſſion de l'Indoys.

gouuerneur auoit enuoyée en dõ au grãd Atabalipa, & plus n'ẽ dit l'Indoys pour feu ne autre tourmẽt qu'õ luy ſceuſt appliquer. Les deux capitaines feirẽt le recit entier au gouuerneur de tout ce que ilz auoiẽt ſẽty des Indoys, & deux iours aps nous ptiſmes de ce lieu laiſſant p l'aduis du gouuerneur le meilleur chemin maçõné de terre cõme dit eſt, & en pnãt vn pire qui nous mena iuſques au pied de la mõtagne, ou le gouuerneur ordõna ſon arrieregarde qu'il laiſſa à Salcedo preux & hardy cheualier aux armes, & de ſage cõduite. Ce faĩt accompagné des autres capitaines, & de toute la fleur de la trouppe part de là ſe recommãdãt & les ſiẽs à la ſainte garde de dieu. Si commença à monter la montagne qui eſtoit haute & droicte, &

Salcedo chef de l'arriere regarde.

trouua en chemin vne fortereſſe murée, laquelle il paſſa & ſur l'entrobſcur de la nuyt arriua en vn lieu loing de là enuirõ d'une lieue ou il trouua quelques maiſons baſties à chaux & à pierre pour loger le ſeigneur. Noſtre arrieregarde arriua le ſoir meſme en la ſuſditte fortereſſe: le iour enſuyuant reſtoit vne treſhaut montagne à paſſer neceſſairement, dont auant l'aube du iour fuſmes en train de cheminer de paour que le chemin ne feuſt occupé par les Indoys à l'endroit le plus perilleux. Auquel lieu fut ordõné que toute la compagnée ſe trouuaſt vnye. La mõtagne gagnée, le gouuerneur conceut vne grand ioye en ſon cueur pour la doubte qu'il auoit qu'elle ne luy feuſt deffendue par les ennemys, comme l'Indoys nous a-

uoit confeſſé en la geſne. Là fut l'arrieregarde attendue pour marcher en pluſgrande ſeurté, veu que le plus fort de la froide montagne eſtoit ia paſſé. Alors qu'elle fut arriuée, ſuruindrent la nuyt meſme deux Indoys nous apportans dix ou douze beſtes de la part d'Atabalipa, leſquelz le gouuerneur rẽuoya chargez de pluſieurs menuz pſẽs. Depuis tyraſmes droict vers Caxamalca, & vn iour auant que fuſſions deſcenduz en la plaine, nous vint autre meſſager chargé de rechef de mainte chair cuitte, & de leur pain de mahiz, auecque pleins vaſſeaux de vin de chiche. Mais eſtant enuoyé vers eux de la part du gouuerneur vn Indoys ſeigneur de la terre ou nous eſtions logez, lequel nous portoit grãde amytié: Il alla iuſques au cãp

Autre preſent d'Atabalipa.

Vin de Chiche

Refuz d'ẽtrée aux ambaſſadeurs.

d'Atabalipa: mais les gardes ne luy voulurẽt onques ꝓmettre de paſſer outre, luy demãdãt ꝓ cholere d'ou venoit ceſt ambaſſadeur de diables q̃ auoiẽt tãt trauerſé de mõtz & vaux ſãs trouuer q̃ leur rõpit les teſtes, quelques priere que ce Caci que leur peuſt faire pour auoir permiſſion de ꝑler à Atabalipa, quelque remõſtrãce de l'hõneur & courtoiſie dõt vſoiẽt les chreſtiẽs ẽuers ceux q̃ eſtoiẽt ẽuoyez vers eux en ſẽblable qualité il ne luy fut poſſible de les gagner. Si fut cõtraint de reuenir au giſte, au lieu ou la troupe eſtoit celle nuyt arriuée, ou il cõſeilla alors au gouuerneur de ne mãger ne boire de choſe qui vĩt de Atabalipa, Parquoy fut le vin & la viãde diſtribuée aux Indoys q̃ ſeruoiẽt à porter noſtre bagage. Auãt veſpres deſcouuriſmes la terre baſſe

Souſpecon d'ẽpoiſonnement

q̃ eſt de largeur & eſtẽdue fort grã de ou no⁹ trouuames force bergers & paſteurs du cãp d'Atabalipa & choiſiſmes à l'oeil à vne lieue p̃s de no⁹ certain logis enuirõné d'arbres entour leq̃l de toutes p̃s eſtoit la cã-pagne couuerte de draps blãcz tẽ-duz en trefz & pauillõs tenãs & oc cupãs pl⁹ de demie lieue de circuit. C'eſtoit le cãp d'Atabalipa aĩſi plã té en celle plaine pour no⁹ attẽdre. Arriuez en ce lieu ou eſt ſiſe la ville de Caxamalca au pied de la mõta-gne en vne vallée ceĩte de couſtaux à l'étour, de laq̃lle le tour cõtiẽt ẽui rõ 4. mil. deux belles riuieres la fer ment des deux coſtez, ſur chacune deſq̃lles y à vn pont pour ẽtrer en la ville: mais au dehors d'icelle d'ũ co ſté ſe voit vn grãd palais en facõ de tẽple duq̃l la court ample & ſpaci-euſe eſt pleine de diuerſe maniere

Deſcri-ptiõ de la ville de Caxa-malca.

Quatre mil icy ſe pren-nent pour vne lieu.

d'arbres vmbrageux. Auſſi diſent ilz que c'eſt le logis du ſoleil lequel ilz adorẽt & ſe deſchauſſent tous en y entrant, & n'y à gueres de bonnes villes au pays qui ne ayent chacune le ſien: mais au dedans de la ville y à enuiron deux mil maiſons parties en rues toutes droiſſées à la ligne de la longueur deux cent pas, les murs d'icelles baſtiz de pierre forte de hauteur de ſept piedz, au dedãs bien diuiſées & garnies de belles fontaines. Au cueur de la ville y à vne place plus grande que place qui ſoit en Eſpagne toute cloſe & murée: en vn bout de laquelle y à vne fortereſſe & vne mõtée de degrez pour y entrer de la place, d'un autre coſté eſt le palays du grand ſeigneur Atabalipa, excedant tous les autres en toute magnificence meſ-

Temple du ſoleil.

Le pas vault deux piedz & demy.

Deſcriptiõ du palais d'Atabalipa.

mement de iardins, & logis treſ-amples ou le ſeigneur ſe tient tout le iour : les ſalles & chambres ſont toutes paītes de diuerſes couleurs, & entre autres d'une couleur rouge tyrāt fort ſur le vermeil. En vne des loges y à deux grandes fontaines bien enrichies de couuerture d'or, l'une deſquelles piſſe l'eau ſi chaude qu'on n'y ſcauroit ēdurer la maī, & lautre la iette froide à l'equipolēt toutes deux deſcendoiēt du mōt prochain en ce palays par certains cōduictz, là elles yſſoiēt p deux diuers tuyaux, puis ſe meſloient enſemble pour l'uſage & ſeruice de tout le palays. Les habitās ſont aſſez netz, les femmes fort honneſtes, leſquelles portent ſus leur robbe certaine maniere de ceintures tyſſues treſſubtillement dont elles ſe lient & bandent tout

La merueille des deux fōtaines.

le corps, & par deſſus iettent comme vn manteau qui les couure depuis la teſte iuſque à my iambe: les hommes portẽt certaine facon de chemiſes ſans mãches, leur meſtier eſt de teindre la laine & le cotton pour mettre en toilles, & appliq̃r a leurs vſages neceſſaires. Ilz fõt pareillement des chauſſes de laine & de autre eſtoffe, en telle ſorte qu'elles leur ſauuent des ſoulliers. Le premier qui y entra fut le ſeigneur Hernand Pizarre auec peu de gens, & faiſoit alors vng tẽps moult diuers, il ne trouua en la ville plus de cinq cens Indoys cõmis à la garde des portes du palais ſeigneurial, lequel eſtoit plein de femmes toutes ententiues à faire leur vin de chiche pour la fourniture du cãp d'Atabalipa. Incõtinẽt pẽſa le gouuerneur à ſoy loger & ſes gẽs

Les meurs des habitans.

& le mettoit en grand crainte la multitude excessiue des Indoys cãpez emmy la plaine : mais le bon cueur de ses gẽs le recõfortoit, desquelz il n'y auoit celuy q̃ n'eust le courage de faire pl⁹ d'armes q̃ Rol lãd ne feit onques, aussi ne pouoiẽt ilz fõder leur esperãce qu'ẽ dieu & en la force de leurs bras, & magnanimité de leurs frãcz courages. Les deux Hernãdz requrẽt cõgé au gouuerneur d'aller auec cinq ou six cheuaux & vn truchemẽt plementer à Atabalipa pour veoir & cõsiderer l'estat, & ordre de son cãp ce qu'ilz obtindrẽt de luy à quelq̃ peine: le cãp estoit assis à vne lieue de la leql estoit pty en diuerses bãdes, icy les piq̃ers, là les arbalestriers, en vn autre quartier estoiẽt autres gẽs vsãs de fõdes ou portãs certaines massues lõgues d'ũe brasse & demie de

Descriptiõ du camp d'Atabalipa.

groſſeur equipolẽte, ayãt au bout vne teſte ronde groſſe comme le poing, ou ſont fichées cinq ou ſix poinctes de dur caillou de la groſſeur d'un doigt, & manient ce baſton à deux mains. Les principaux portoient des maſſes, & aucuns d'eux les auoient garnies d'or & d'argent : les autres portoient des lances à darder en maniere de petites pertuyſannes. Ceux de l'arrieregarde en auoiẽt de lõgues en uiron de trente paulmes, & en l'un de leurs bras portoient vne manche pleine de cotton: aucũs auoiẽt des ſallades qui leur couuroient la teſte iuſques aux yeux, & eſtoient faictes de cannes tiſſues enſemble auec grande quantité de cotton, par telle ſorte que de fer elles ne euſſent ſi dures à trãſpercer. Noz gens paſſerent tout au trauers de

La paulme contient quatre doigtz.

leur oſt iuſques au pauillon du Cacique ſans trouuer qui leur feiſt aucun deſtourbier n'y empeſchement. Trouuerent Atabalipa ſeãt à la porte de ſa tente, & derriere luy vne grãde compagnie de dames ſans qu'autres perſonnes ſ'oſaſſent ingerer d'approcher de ſa maieſté. Hernand de Sotto ainſi monté qu'il eſtoit le vint aborder de ſi pres que ſon cheual de ſon vent luy ſouffloit & eſbranſloit vne houppe qu'il portoit lyée entour ſon chef, & luy battoit ſus le front, eſtant de ſi fine laine qu'elle ſembloit eſtre de pure ſoye cramoiſie: mais pour cela Atabalipa ne ſ'eſmeut ne remua onques. Lors le capitaine Hernãd tyre vn anneau de ſon doigt qu'il luy preſente en ſigne de gage de vraye paix & amour, lequel il receut biẽ

que d'un aſſez maigre viſage cõme faiſant bien peu de cas tãt du don que du dõneur. Adõc meſſire Hernand Pizzarre ſuruint portãt derriere vn Indoys truchement en croupe, & l'occaſiõ qui l'auoit vn peu retardé eſtoit pour l'aſſeurãce d'un dãgereux paſſage ou il auoit laiſſé quatre cheuaux de garde. En ſon ſemblãt ceſtuy Pizzarre mõſtroit vne certaine cõfiance eſlongnée de toute crainte, que on euſt peu en tel lieu preſumer en luy du Cacique ou de ſes gens: tellement que d'une voix aſſeurée eſcrya d'entrée à Atabalipa qu'il leuaſt la teſte (laquelle il tenoit encline cõtre bas) & qu'il plaſt à luy cõme à ſon amy qui l'eſtoit venu veoir luy requerant en recõpenſe de ſoy trãſporter le lendemain deuers le gouuerneur, lequel auoit vn merueil-

Le parlement de Pizzarre & d'Atabalipa.

leux desir de le veoir. Le Cacique luy feit respõce sans autrement droisser la teste, qu'il ne faudroit poĩt d'y aller. Lors luy requit le seigneur Pizzarre qu'il commãdast le vin faignant auoir priz grande alteration au trauail du chemin. Lors le Cacique appelle deux Indoyses qui leur presenterẽt à boire en deux grãdes couppes d'or, lesquelles ilz prindrẽt faisãt semblãt de boire, sans toutesfois en aualler vne goutte. Ce fait prenãt de luy congé, ilz s'en retournẽt: Mais au retour le preux Hernand de Sotto piqua plusieurs fois son cheual à bride abbatue cõtre certain esquadrõ de piquers, lesquelz espouẽtez de la force & agilité de telle beste à eux incõgneue reculleret vn pas en arriere. Duquel ilz furẽt payez cõtẽt si tost que les chrestiẽs furẽt

partiz: car Atabalipa commanda à l'inſtant que lon tranchaſt les teſtes à eux leurs femmes & enfans diſant que au lieu de perdre terre ilz deuoiẽt marcher à l'encontre, & que tous ceux qui cõmettroient le peil cas de couardye ſe deuoiẽt aſſeurer de pareil ſalaire. Les deux capitaines retournerẽt vers le gouuerneur auquel ilz teindrent compte de tout ce qui eſtoit paſſé entre eux & le Cacique, & du nombre des gens qu'il pouoit auoir en ſon oſt qu'ilz luy rapporterent ne eſtre que de quarãte mil hommes ou enuiron de paour de trop eſpouenter la compagnie : car à la verité ilz eſtoient plus de quatre vint mil. Toute celle nuyt n'y eut petit ne grand qui ne veillaſt la cuyraſſe au doz ſans excepter le bon vieillard gouuerneur qui ne

La rigueur de leur diſcipline militaire.

Le nõbre de l'armee d'Atabalipa.

ceſſa cõme bõ capitaine de pourueoir à tout ce qu'il ſentoit eſtre requis en vn tel affaire, aduertiſſant vn chacun de ſon deuoir, & par vertueuſes exhortations accroiſſant le cueur aux plus laſches. Desce que l'aube du iour apparut, nous ne voyions que meſſagers allans & venans du camp d'Atabalipa au noſtre pour nous aduertir de la deliberation que leur Cacique auoit reſolue de venir vers nous, dont les vns apportoiẽt nouuelles qu'il y venoit en armes, les autres que ce ſeroit en ordre & habit pacifique. ſur le midy commẽça leur cãp à deſloger, lequel couuroit & rempliſſoit toute la campagne, ceux qui ſuyuoient le roy portoient en leur chef grãdz diadeſmes d'or & d'argẽt en maniere de couronnes, & marchoient

veſtuz de tous leurs accouſtremẽs. Sur le veſpre, arriuerent en la cité, & ſ'arreſta le Cacique à la porte pour entrer auec toute ſa gẽt vnye, dõt la prĩcipalle forcevenoit apres. Les derniers ioinctz aux autres, il rengea tout en telle ordonnance, c'eſt à ſauoir que deuant tous alloient quatre cens Indoys veſtuz d'une liurée qui ne faiſoient autre meſtier que de nettoyer & balayer la place par ou la lictiere du ſeigneur deuoit paſſer: Touteſfois ſoub ces robbes de liurée portoient couuertement de bons gippons, & fortz, & certaines legieres maſſues aueque fondes & leurs pierres propres. Apres eux marchoient trois bandes veſtues d'autre liurée, leſquelz alloient tous chantans & ballans. Puis ſuyuoit vne trouppe en moult bel arroy,

L'ordre de l'armée d'Atabaliba.

armée, & enrichie des diadeſmes que ie vous ay dit, en laquelle eſtoit la perſonne du Cacique veſtu d'une treſſine layne tyrant fort ſur le cramoyſi meſlée, & entrelaſſée d'or traict par ſingulier artifice. La lictiere en laquelle on le portoit eſtoit haute, & belle à veoir pour les plumes de papegays de diuerſes coulleurs dont elle eſtoit entierement fourrée, & pour les eſmeraudes enchaſſées en or, & argent entremeſlées de treſbonne grace. Or eſtoit elle portée par Indoys tous habillez de meſme plumage, & la ſuyuoient deux autres riches lictieres des premiers ſeigneurs de la contrée apres le Cacique, combiẽ que luy & ſes gens ne fuſſent du tout hors de ſouſpeçon, & de crainte.

Le lieutenant imperial noſtre bon gouuerneur enuoya vn des ſiens à Atabalipa le prier de venir la part ou il eſtoit en toute fiance de ſeur accez bien qu'on n'euſt ſceu lire aucũ vmbrage de paour depainct en ſa contenance. Pour vous racompter l'ordonnance que teint noſtre gouuerneur en ceſt affaire. Il diſpoſa toute ſa compagnie en pluſieurs maiſons dont la moindre auoit plus de deux cens pas de longueur en l'une deſquelles fut logé le ſeigneur Hernand Pizzarre auec quatorze ou quinze cheuaux. En vn autre fut Hernand de Sotto, auec autres ſeize cheuaux. Pareil nombre en eut le capitaine Belchazar, & le gouuerneur en choiſit vne pour luy accõpagné de deux ou trois cheuaux ſeullement, & d'enuirõ vint & cinq hõmes de

L'ordõnance des Chreſtiens.

Le capitaine Belchazar.

pied, tout le reſte eſtoit cõſtitué & eſtably à la garde des portes de la fortereſſe, laq̃lle ie vous ay cy deſſus deſcritte au mylieu de la maiſtreſſe place de la ville. Ceux cy, ſoub la charge de Pierre de Candye auoiẽt pour la defence du fort huyt ou neuf hacquebuzes, & quatre menues pieces d'artillerie, auſquelz le gouuerneur auoit permiz de donner entrée à qui y voudroit venir des Indoys iuſques au nombre de dix à vn coup. Alors que le Cacique arriua en la grande place, Ou ſont (dit il) ces chreſtiẽs? ie croy q̃ tous ſont cachez de paour qu'ilz ont eu de ma venue veu qu'il n'en paroyſt la queue d'un. A ce mot ſept ou huyt Indoys ſ'auẽturerent d'entrer en la fortereſſe eſtant tenue comme i'ay dit par le ſeigneur Pierre, & par ce qu'ilz a-

Pierre de Candye.

uoient donné leurs piques à porter à ceux qui venoient derriere. Vn de leurs chefz portant vn enſeigne au bout d'une longue pique, feit ſigne aux plus prochains qu'ilz ſe haſtaſſent d'y venir en equippage de guerre. Alors yſſit de noſtre fort vn religieux de l'ordre ſainct Dominique, tenant vne croix en ſa main, bien diſpoſé de leur faire quelque ouuerture de la loy, & congnoiſſance de dieu. Si cõmença ſon proeſme ſur la bõne amytié que les chreſtiẽs leur portoient, enſemble l'affection que le gouuerneur auoit de veoir, & recueillir Atabalipa en ſon logis en toute humanité, & courtoyſie. A quoy le Cacique reſpõd qu'il n'auoit deliberé de paſſer outre vn ſeul pas premier que les chreſtiẽs n'euſſent remis en ſa main tout ce

Le ſermon du Beau pere à Atabalipa & ſon armée.

qu'ilz luy auoient tollu de ſes terres, que apres il feroit ce que bon luy ſembleroit. Le frere adõc chãgeant de propos vouloit entrer en parolles de dieu, & commençoit à deſchifrer les plus pertinentes qui luy venoyent en memoire pour le temps, & le lieu. Mais le Cacique ne luy preſtoit l'oreille, ains luy demanda vn liure qu'il tenoit en ſa main, ce que le beaupere ne luy refuſa eſtimant qu'il l'euſt requis en bonne intention, comme pour le baiſer, & venerer: mais il ne l'eut ſi toſt au poing qu'il le feit voller par deſſus les teſtes de ſes gens. Quoy voyant noſtre truchement Indoys qui aſſiſtoit à leur parlement courut apres, & le rapporta au beaupere lequel ſe retira ſoudain vers les ſiens eſcrians: Or à eux chreſtiẽs

ſortez & chargez ces maſtins meſcreans, qui ne tiennent compte de dieu ne de ſa doctrine, vẽgez moy de ce fier Cacique qui à mis ſoub le pied le ſacré liure de la loy diuine. A l'heure commanda le gouuerneur ſonner les trompettes, & donna charge au canõnier de deſcharger l'artillerie. Au ſon horrible & tonnerre du canon ce peuple barbare fut ſi eſtonné & eſperdu que ſans autre effort il ſ'en alloit à val de routte, quand Eſpagnolz ſortent de toutes pars à pied & à cheual, & ſe ruent par telle furie en ceſte multitude, deſia par frayeur demy deſconfite, que ſans aucune reſiſtence en vn moment ilz les eurent mis en fuite. La nouueauté des belliqueux cheuaux leur doubla la frayeur & cõfuſion, ceux qui auoient eu en eux la har-

dieſſe de monter les degrez de la fortereſſe voulãs y tenir bon, nous donnerent la peine de les precipiter du haut en bas Alors ſortit le gouuerneur de ſon logis auec ce peu de gẽs qu'il auoit, court droict à la lictiere royalle, laquelle les premiers des ſiens vouloient deſia aſſaillir quand ilz furent contraincts de tourner bride pour donner ſecours à leur ſeigneur qu'ilz apparceurent enuahy de ſes ennemys. Mais malgré leur defence, le gouuerneur auec ſa bande eleue fendit la preſſe, & feit tant qu'il appro cha la lictiere ou il trouua reſiſtence nouuelle des ſerfz de lictiere, leſquelz par vne deuotion obſtinée (ô fidelité barbare) ayans les bras couppez ſubrogerent encores les eſpaulles à ce miſerable faiz. En fin paſſerent tous par la fureur

La priſed Atabalipa.

du glaiue, voire les ſeigneurs meſmes que l'on portoit es autres lictieres. Atabalipa eſt priz. Ce fait ſ'en vont noz gens à la chaſſe des ennemys, leſquelz eſtoient en ſi grand nombre qu'à la récontre de leur fuite, ilz meirent vn mur par terre eſpois de ſix piedz, long de plus de quinze, haut de la hauteur d'un homme, ſur les ruines duquel pluſieurs de noz cheuaux tumberent en celle chaſſe, brief en deux heures le camp nous demeura paiſible, non par noſtre proueſſe & vertu qui eſtoit trop peu de choſe contre tel nombre d'ennemys, ceſt en dieu ſeul, que nous fondons l'heur & honneur de ſi glorieuſe victoire. Le nombre des occiz fut de ſix à ſept mil Indoys, ſans les naurez qui eſtoyent en grand

nombre. Celle nuyt les victorieux ſoudardz feirent le tour de la ville à cauſe de la doubte qu'ilz auoient de ſix mil Indoys ou enuiron que l'on voyoit campez ſur la crouppe d'une montagne, & pour r'allier ceux qui eſtoyent eſpanduz & diſſipez ça & là en danger, le gouuerneur feit tyrer vn coup de canon, pour le ſon de la retraicte. Or ſi le viſage, & maintien du gouuerneur, & du Cacique eſtoyent bien lors differendz, il ne le conuient demander : car par raiſon autant ſentoit l'un d'ayſe, & de contentement que l'autre de tourment, & naturel creue-cueur. Mais ſur les quatre heures de la nuyt le bon gouuerneur ſe meit en propos auec Atabalipa pour le reconforter (ſ'il pouoit)

Conſolatiõ d'Atabalipa par le Gouuerneur

en ſa deſfortune, luy remonſtrant qu'il ne ſe deuoit tourmenter ne deſeſperer pour la captiuité en laquelle ſa deſtinée l'auoit conduyt. Qu'il ſ'entendiſt eſtre tumbé es mains de gens leſquelz partiz de loingtaine cõtrée auoiẽt tant paſſé de mers, & de terres auant que d'entrer en ſes pays, & plus de prouinces auoient celebrées de leurs triũphes pacifiques que marquées de leurs armes ſanglantes: dont ne deuoit le Cacique blaſmer plus fortune de la victore ſur luy gagnée que la remercier de la qualité du vaincueur qu'elle luy auoit amené: duquel il eſtoit aſſeuré de n'auoir pire traictement qu'auoiẽt eu les autres qui ſ'eſtoient rengez ſoub la puiſſãce de l'empereur. Le Cacique alors ſe ſoubriant luy reſpond que ce n'eſtoit ſa captiuité

qui le rendoit si pensif, mais de ce qu'il se voyoit tout au rebours de cequ'il auoit pẽsé de prẽdre celuy qui là priz: que c'estoit la principalle cause de sõ plus grief ennuy: mais qu'il luy requeroit par courtoisie de luy donner quelque homme Indoys à qui parler, & diuiser, incontinent luy furent amenez deux des principaux captifz, ausquelz il demanda, combien il auoit perdu de ses gens en la bataille, ilz luy respondirent que tãt que la campagne regorgeoit de leurs corps. Adonc manda à ceux que l'auenture auoit sauuez & exemptez du malheur cõmun qu'ilz ne s'enfuissent, mais vinssent ou il estoit le seruir, & de leur acoustumé seruice, adoulcir la fortune de sa vie qu'il auoit treshumaine & tresdoulce selon l'estat. Ce propos

d'Atabalipa noſtre truchemẽt expoſa entierement au gouuerneur, leql adõc vint au Cacique luy dire qu'il mãdaſt, & feit cryer ſur l'heure à tous ſes gẽs que tous ceux q ne voudroiẽt paſſer p la rigueur d'hoſtilité mortelle, fuſſent garnyz de telle croix qu'il luy monſtra, autremẽt des le matin les chreſtiẽs iroient courir tout le pays, & n'en prẽdroient aucun à mercy fuſt il ſeul ou en compagnie ſ'il ne monſtroit le ſigne de la croix, ſigne d'obeiſſance. Ce fait le gouuerneur feit ſeoir le Cacique en ſa table, vſant enuers luy de toute l'honneſteté, & bon traictemẽt dont il ſe pouoit aduiſer, iuſques à le faire ſeruir par ſes dames accouſtumées pour luy deſguiſer l'eſtat de la preſente fortune ſoub la continuation des hõneurs & ſeruices paſſez. Les tables

leuées, luy feit droiſſer vn riche lict en la chambre ou luy meſme couchoit ſans qu'il fuſt aucunemẽt lyé ne garrotté, vray eſt qu'il meit des gardes à le veiller. Ce Caciq̃ eſtoit lors en la fleur de xxx. ans bien diſpos de ſa perſonne, il eſtoit vn peu plain, les leures groſſes, les yeux taincts de couleur de ſang incarnate, & enflãbée: ſa parolle eſtoit vrayemẽt pleine de grauité & maieſté royalle. Son feu pere ſ'appelloit Cuſco qui fut ſeignenr de ce pays, lequel à bien trois cens lieues de circuit, & en tiroit vn groz tribut, vray eſt que ce n'eſtoit ſa ſeigneurie naturelle, ains vne autre fort loingtaine de là nõmée Guyto, de laquelle il eſtoit ſorty & venu iuſques en ceſte cõtrée, la trouuãt trop plus belle, fertille & riche que la ſiẽne y arreſta ſa demouráce

Deſcriptiõ de la perſõne d'Atabaliba.

Guyto autre contrée

impoſa ſon nom, en l'une des citez principalles, lequel depuis paſſa en nom public de toute la prouince. Il fut craint & obey: & apres ſa mort tenu pour dieu, & en pluſieurs lieux luy furent erigées maintes ſtatues, il eut bien cent que filz que filles, entre leſquelz fut ceſt Atabalipa, & vn autre nõmé Cuſco du nõ du pere qui le laiſſa ſucceſſeur & heritier vniuerſel de ſa ſeigneurie, & au tẽps de noſtre arriuée Atabalipa luy menoit guerre, & luy auoit ia tollu le royaume. Or le iour enſuyuant au matin ſortirent les chreſtiens à la cãpagne en bonne ordonnance, & rencõtrerent pluſieurs bãdes d'Indoys: Mais nulle n'eſtoit dont le premier qui faiſoit la pointe ne fuſt garny de la croix de paour des dãgers. Par les pauillõs ſe trou

ua de l'or beaucoup, beaucoup de ſemé emmy les champs, & auſſi grãde quãtité de draps, & ſe meirent les noirs & Indoys de ſeruice à en amaſſer pour nous: car les autres ſe tiẽnent ſerres en leurs rẽcz par ſeureté de leurs perſonnes, la ſomme qui ſe recueillit, à celle fois pouoit monter à cinquante mille peſant, le peſant valloit vn double ducat, deux carlins: d'argent ſ'en trouua bien ſept mille marcz, & grand nombre d'eſmeraudes, duquel Atabalipa mõſtroit eſtre biẽ ayſe, & dit au gouuerneur que ceſt or eſtoit de ſon buffet pour le ſeruice de ſa table, & que bien ſcauoit que nous alliõs cherchãs. A quoy luy reſpondit le gouuerneur que voyrement ſa gent ne queroit que de l'or pour eux, & pour l'empereur leur maiſtre. Lors luy dit le

Carlin eſt une piece de deux ſolz.

Cacique qu'il luy en donneroit autant qu'il en pourroit renger en vne chambre qui eſtoit là iuſques à vne marque blanche qu'il monſtra, laquelle eſtoit de telle hauteur que les plus grandz hommes n'y ſauroiẽt attaindre à vne paulme pres, eſtant le lieu de vint & cinq piedz de long, & quinze de large. Adonc luy demanda le gouuerneur combien d'argent il luy donneroit: A quoy reſpondit qu'il loueroit dix mil Indoys à faire vne cloiſon au mylieu de la place, laquelle il empliroit toute de vaiſſelle d'argent: comme de potz de cuyſine, quartes, ſceaux, & telles autres vtenſilles, qui ſeroit le pris de ſa rançon, ce que le gouuerneur luy promeit moyennant qu'il ne iouaſt aucune trahyſõ aux chreſtiens. Puis luy demanda de

Les offres d'Atabaliba.

rechef dedans quel temps il luy feroit l'or qu'il auoit promis: à quoy fournir le Caciq̃ ne requit terme que de quarante iours, & pource que la somme estoit grande qu'il enuoyroit au pays de Chinca pour en faire venir l'argent conuenu. Neaumoins estoient ia vint iours passez que c'est or ne venoit poīt: au vint & vniesme apporterent huyt canthares d'or (qui sont cō-me grandz potz) & grande quantité d'autres vaisseaux & lingotz. A ceste venue nous sceusmes les premieres nouuelles comme Atabalipa tenoit Cusco son frere prisonnier qui son frere estoit de pere non de mere, & de droict heritoit à plus grande seigneurie que luy. Ce Cusco ainsi qu'on l'amenoit ayant entendu par le chemin que son frere Atabalipa estoit

Chinca autre contrée

De Cusco frere aisné d'Atabalipa.

prins, dit à ceux qui le menoyent i'ay grand deſir de veoir les chreſtiens: car ſi ie les veois ie ſuis ſeur d'eſtre remis en mon eſtat, biẽ ſcay qu'ilz me ſont venuz chercher, & q̃ Atabalipa leur à promis vne grã de ſomme d'or que ie leur gardois. Mais ie leur en donneray quatre fois autãt, & ilz ne me tueront pas comme ceſtuy cy feroit. Quand Atabalipa eut entendu ce que ſon frere auoit, dit commença à auoir grand paour que ſi les chreſtiẽs en eſtoiẽt aduertiz ilz ne le meiſſent incontinent à mort & reſtabliſſẽt Cuſco en ſa ſeigneurie: à ceſte cauſe manda ſecretemẽt qu'il fuſt occis ſans delay, ce qui fut fait, & ne luy ſeruit de rien la defence expreſſe que le gouuerneur en auoit faite au Cacique deſlors q̃ il ſceut qu'il eſtoit entre les mains de l'un

de ſes capitaines, luy ayant baillé en ſa ſauuegarde & commãdé de le faire venir en ſon logis. Mais Atabalipa auoit fait ſon deſſein d'eſtre monarque du pays & vouloit oſter tout ce qui luy pouoit dõner quelq̃ obſtacle ou empeſchement à ſon entreprinſe, voyre auoit au parauãt conquis la terre de Gomachuco & mis les habitans à l'eſpée, & prins vn ſien autre frere lequel auoit iuré de boire en la teſte d'Atabalipa: mais la fortune reſortit au contraire & Atabalipa beut en la ſiẽne: ce q̃ ie puis teſmoigner comme celuy qui l'a veu, & tous ceux auſſi qui ſe trouuerent à la premiere veue en la compagnie de Hernand Pizzarre ou nous viſmes la teſte couuerte de ſa peau, la chair ſeiche, les cheueux encores pendans, les dens ſerrées entre leſ-

Gomachuco autre terre.

Le hyde deux hanap d'Atabalipa.

quelles paſſoit vn tuyau d'argent qui alloit reſpondre au trou d'une couppe d'or enfoncée dans le ſommet de la teſte: & toutes & quanteſſois que la guerre de ce frere luy reuenoit en memoire les eſclaues eſtoient faitz à luy verſer la chiche en celle couppe qu'il beuuoit par le canal de la bouche.

Peu de iours apres nous vint quelque charge d'or, & deſia le gouuerneur auoit eſté aduerty qu'en ce pays y auoit vne egliſe pleine de merueilleuſe richeſſe ou il recouureroit plus d'or qu'Atabalipa ne luy en auoit promis: au moyẽ que c'eſtoit le lieu ou les Caciques auoiẽt acouſtumé de faire leur adoratiõ: meſmemẽt Cuſco le dernier, & y venoiẽt à prẽdre l'ordre qu'ilz auoiẽt à tenir en tous leurs affaires & à diuers iours de l'an ne failloiẽt

Le riche temple de l'Idole.

d'y venir ſeruir & reuerer vn idole forgé de leur main, auq̃l ilz preſentoiẽt à boire en vn vaſe d'eſmeraude creuſe. Ce treſor venu en la cõgnoiſſance du gouuerneur, & de tous les chreſtiẽs, le ſeigneur Hernand Pizzarre pria le gouuerneur ſon frere de luy dõner cõgé d'aller à ce tẽple veoir le dieu ou le diable qui tant gardoit d'or, & d'argent, dont il ne fut eſcondit, ſi mena auec luy quelq̃s Eſpagnolz, contre leſquelz ce diable treſorier euſt eu peu de reſiſtẽce. Ce fut lanmil v.c. xxxiij. q̃ le gouuerneur & nous autres q̃ demeuraſmes en la ville euſmes des affaires beaucoup à nous garder & defẽdre des trahiſõs nouuelles q̃ ce faux Cacique nous braſſoit, & machinoit de iour en iour trouuãt moyen ſecret de leuer & attraire gẽs pour nous deffaire par

ſurprīſe & le deliurer de noz maīs mais de tous ceux qui y vindrent n'y en eut pas vn qui euſt le courage & hardieſſe de nous aſſallir.

Our retourner au ſeigneur P. Hernand. Quand il fut à Gomachuco, il rencontra ceux qui apportoient l'or de la rāçon d'enuiron cent mil caſtillians d'or, parquoy aduertit le gouuerneur d'enuoyer gēs au deuāt pour plus ſeurement le conduire: le gouuerneur y enuoya trois de ſes gēs de cheual, auſquelz Hernand le liura: de là part & ſ'en va le chemin du riche temple. Ces conducteurs de l'or ſe mettent en voye: mais auant qu'arriuer au giſte entrerent en debat ſur quelques pieces d'or, tellement que l'un auala le bras à l'aultre, dont le gouuerneur fut ſi

deſplaiſant qu'il l'euſt voulu auoir rachepté de toute la rançon d'Atabalipa. eſtãt dont le gouuerneur en la ville de Caxamalca ſans aucune eſperance de ſecours, ia y auoit ſeiourné l'eſpace de quarãte iours quand don Diego d'Almagro arriua acompagné de cent cinquante Eſpagnolz, lequel eſtoit deſcendu en celle contrée pour aller peupler & garnir vn vieil port de mer nommé Cãcebi: mais aduerty par noꝰ de l'or infini q̃ nous auiõs trouué là cõme loyal ſeruiteur de l'empereur fut cõtent de demourer en noſtre ayde. Or vn iour que le gouuerneur ſe plaignoit au Cacique de la longueur de ceux qui auoiẽt charge d'apporter l'or, il luy feit reſpõce que ſa priſon en eſtoit cauſe qui l'empeſchoit d'eſtre obey de ſes ſugetz, que ſ'il vouloit auan-

don Diego d'Almagro.

Cãcebi.

cer l'affaire enuoyaſt trois ou quatre chreſtiens au pays de Cuſco ou Perù & ſe teint aſſeuré qu'ilz en apporteroient à foyſon en degarniſſant ſeulement certaines maiſons qui y eſtoient couuertes de lames d'or, auſſi en recouureroyent de grandes ſõmes de Xauxa, ce qu'ilz pouoient faire & executer ſans peril ne encombrier en ces pays qui eſtoient de ſon obeiſſance. Le gouuerneur le creut, & depeſcha quelques gens en les recommandant à dieu deuotement par les dangers ou il craignoit les expoſer: Si furent ſuyuiz par quelques Indoys qui les portoient en Hamacas qui eſt vne ſorte de lictieres, & les ſeruoient treſbien en tout ce que beſoing leur eſtoit. Or tant exploiterẽt par leurs iournées qu'ilz gaignerent Xauxa, ou ilz furent re-

Xauxa autre pays.

Hamacas.

ceuz par le lieutenant d'Atabalipa demy geant celuy meſmes qui auoit prins le ieune Cuſco en bataille, & auoit ce lieutenãt la charge & manimẽt de l'or entier. Par quoy liura aux chreſtiẽs trẽte charges d'or chacune peſant cẽt liures, dõt ilz feirent peu d'eſtime deuãt luy, & cõme gẽs q̃ gueres ne le craignoiẽt luy declarerẽt tout nect que c'eſtoit trop peu, parquoy leur en feit liurer encores cinq autres charges leſq̃lles toutes ilz enuoyerẽt au gouuerneur par vn ſien noir qu'ilz auoiẽt mené là quãd & eux. Ce fait paſſerẽt outre, tant qu'ilz arriuerẽt en la ville de Cuſco: ou ſ'adroiſſerẽt au lieutenant d'Atabalipa q̃ ſe nõmoit Quizq̃z, q̃ ſignifie en leur lãgue barbier. Ceſtuy ne leur feit pas grãd recueil cõbien qu'il les euſten admiratiõ: dõt vn des noſtres mal

Cuſco uille.

Quizquiz.

cõtent ſ'approcha de luy pour luy apprẽdre mieux ſa court à force de baſtonnades, mais il ne luy ſceut toucher pour la foule des gens qui eſtoient entour luy. Alors commẽça ce Quizquiz à leur dire qu'ilz eſtoient mal arriuez pour luy demander beaucoup d'or, voyre que ſ'ilz ne quittoient bien toſt le Cacique de priſon moyennãt la rançon qu'il payoit, il eſtoit bien deliberé de le venir recourre par armes de noz mains.

Or les enuoya il au temple du ſoleil leq̃l ilz adorent diſant qu'ilz en allaſſent prendre la ſ'ilz en vouloient: ce q̃ noz gens ne refuſerent.

Du temple d'or Si furent conduictz au tẽple qu'ilz trouuerent couuert de lames d'or, & ne peurent onques tant faire auec ces Indoys qu'un ſeul de tous leur voulſiſt ayder à deſcouurir,

ſ'excuſans ſ'ilz y auoient touché tant ne quant que le ſoleil en prendroit vengeance, & les feroit tous mourir mallement. noz gens, à ceſte cauſe furent cõtrainctz d'y ouurer au mieux qu'ilz peurent. Finablemẽt tant feirẽt que auec picz d'arain ilz deſcouurirent & deſpouillerent ce precieux tẽple ainſi qu'ilz le nous ont depuis racõpté de bouche. Dauantage leur furent apportées par les habitans maintes vaſſelles d'or dõt ilz vſoiẽt en leur cuyſine, diſans qu'ilz la liuroient pour la rançon & deliurance d'Atabalipa leur ſeigneur. En toutes les maiſons de la ville ilz dient que tant y à d'or qu'il n'eſt pas croyable. noz gens entrerent en vne ou ilz trouuerent vne chaire d'or dediée à leurs ſacrifices, laq̃lle eſtoit ſi large que deux hõmes y pouoiẽt

Peſant eſt dit de pondo, & uault autant que liure.

eſtre aſſiz à leur aiſe : auſſi peſoit elle dixneuf mille peſans. En vn autre logis auquel giſoit mort le vieil Cuſco ilz veirent le paué, & les murs tout couuertz de lames d'or & d'argent, y trouuerent maintz canthares ou potz de terre à vin incruſtées d'or de grand pois: leſquelles ilz ne rompirent de paour de trop facher les Indoys. En ce logis y auoit beau nombre de dames eſpandues à l'entour de deux corps mortz, comme ſilz feuſſent embaſmez, & vne entre toutes eſtoit au plus pres ayant vn maſque d'or ſur ſa face, & auec vn euentail chaſſoit les mouſches, & la pouldre de ces corps leſquelz tenoyent chacun vn baſton d'or en la main, de richeſſe & valeur ineſtimale. La dame que ie vous

La ſuperſtitiõ des ſepultures.

dy ne leur voulut onques permettre d'entrer au lieu du sepulchre que piedz nudz. Parquoy se dechaussèrent, & veirent ces corps, & en enleuerent maintes grosses pieces d'or, partie ilz laisserent obeyssans à la requeste que Atabalipa leur auoit faitte en reuerence de son pere qui là gysoit. Partiz de là chargerent leur or, & reprindrent leur chemin vers nous qui estiõs à Caxamalca, & furent pourueuz par le Quizquiz de tout ce que mestier leur faisoit pour le voyage. A leur retour r'acompterent au gouuerneur que le Cusco, ou Perù estoit si abondant en argent qu'ilz affermerẽt y auoir veu vn logis quasi comblé de quartes, grandz vaisseaux, & maintes autres choses, & que plus

en euſſent apporté ſ'ilz n'euſſent craint de trop y ſeiourner eſtans ſi peu & ſi loing de leurs cõpagnons c'eſt à ſauoir de cẽs cĩquãte lieues: bien dient que ſuyuant ſon commandement ilz auoient auant que partir cloſe & ſeellée ceſte opulẽte maiſon de ſeau imperial, & laiſſé gardes expreſſes de gens du pays ſoub la charge & puiſſance d'un nouueau ſeigneur qu'ilz y auoiẽt eſtabliz. Ie ne vous veux oublier à dire qu'entre autres pieces qu'ilz apporterent y auoit vne grãd fontaine d'or compoſée de pluſieurs pieces laquelle ne peſoit moins de douze mil peſans.

A tãt laiſſeray à parler de ceux qui reuindrẽt du Perù, & vous racompteray ce qu'il aduint au ſeigneur Hernand Pizzarre en ſon voyage de legliſe ſeigneurialle que l'on di

Le uoyage duri che tẽple.

ſoit eſtre le principal treſor du pays. Or trouua il en ſon chemin pluſieurs riuieres à paſſer, ſur chacune deſquelles y auoit deux põtz aſſez pres l'un de l'autre faitz en ceſte maniere, au mylieu de l'eau eſtoit droiſſée vne coulonne hault eleuée, par deſſus laquelle paſſoiẽt au trauers du fleuue deux cordes d'étortillure de ſaulx de la groſſeur du genoil diſtant l'une de l'autre de la largeur d'un chariot, leſquelles ſ'alloient rendre & attacher au bort tant deça que dela à quatre groſſes pierres : Puis au trauers de ces deux comme poutres de cordes ſ'entrelaſſoient autres moindres cordes de cotton fortes & biẽ tyſſues, & pour plus ſeur ſouſtien de ces pontz ſe venoient lier à autres grandz pierres giſantz au deſſoub de l'oeuure des deux pontz

La maniere des põtz du Perù.

que ie vous deſcry l'un ſeruoit au commun qui touſiours eſtoit ouuert, l'autre ne paſſoit que les ſeigneurs & perſonnages d'hõneur, & ſe tenoit touſiours cloz, duquel le paſſage fut ouuert au ſeigneur Hernand Pizzarre qui y parueint faiſant ſon compte qu'il luy faloit paſſer de monture pour le reſte du chemĩ à faute de fers: car les fers de leurs cheuaux ſ'eſtoient rõpuz aux ſentiers des montagnes qui eſtoiẽt faictz de main d'homme, & maçonnez comme vn droict eſcalier. Mais il ſ'aduiſa de faire forger des fers d'or & d'argent, & les clouz de meſmes. Ainſi mena ſes cheuaux iuſques au temple tant deſiré. Ce temple eſtoit en vne ville plus grande que Rome nommée Pachalchami pour toute excellence ilz y veirent comme vne cham-

Pachalchami ville plꝰ grande que Rome.

bre laide, & orde ou eſtoit parqué vn idole de bois hydeux & deforme, lequel ilz reputent leur dieu, & celuy qui fait croiſtre ſur terre tout ce dõt ilz ſont nourriz & ſuſtentez: au pied duquel ilz pendẽt maintes offertes de ioyaux precieux, principallement d'eſmeraudes enchaſſées en or. Ilz l'ont en telle reuerence qu'ilz ne ſouffrent nul en ſon ſeruice que luymeſmes (comme ilz diẽt) ne l'y ait appellé, voyre en ſont tellement abuſez qu'ilz n'eſtiment nul eſtre digne de l'attoucher de la main, ne ſeullement les murs de ſa ſaincte maiſon: ie croyrois bien que le diable entreroit en ceſt idole & communiqueroit auec ſes miniſtres leur faiſant leçon de ce qu'ilz auroient à dire, & preſcher au peuple. Les Indoys viẽnẽt à ceſt idole en treſ-

L'idolatrie du Perù.

grande deuotion voyre bien de trois cens lieues à la ronde luy offrans or & argent. Et ſi toſt qu'ilz ſont arriuez preſentent leurs dons au portier, lequel entre dedans, & parle à l'idole puis rapporte à chacun ſa reſponce. Ces preſtres & miniſtres ne ſont receuz en l'eſtat ſ'ilz ne ſont purs, chaſtes, & ſobres. Tout le pays de Chatamez d'alentour porte telle deuotion à ceſte egliſe, & à ſon ſaint que en l'honneur de luy ilz payent tribut annuel, & il leur fait croyre qu'il eſt leur dieu, & que tout ce que la terre porte eſt ſoub ſa main ne tenant vie & nourriture que de luy, voyre que tous les accidens & auentures des humains, deppendent entierement de ſa volunté. A ceſte cauſe eſtoient entrez les habitans de Pachalchamy en merueilleuſe

Chatamez.

crainte du courroux, & indignation de leur dieu contre eux, pource que les Eſpagnolz entrerẽt ainſi en leur ſainct temple ſans autre reuerẽce ny reſpect, & craignoiẽt grandement à la verité qu'il leur en deuſt mal prẽdre, de ce temple ne fut pas faicte cueillete d'or qui face à reciter. Car ilz en auoient auant noſtre venue retiré toute la richeſſe, & ſ'y trouua vne caue retenant aſſez la trace de l'or & de la precieuſe vaiſſelle qui y auoit eſté: Quelle part le tout auoit eſté trãſporté, il ne fut onqs poſſible d'en tyrer d'eux la congnoiſſance. il eſt bien vray qu'en la maiſon d'une Indoyſe noz gens trouuerẽt quelque quantité d'or caché en terre: à l'entour de certains corps giſans en ceſte egliſe feirent auſſi leur main d'enuiron trente mille liures

puis en recouurerẽt du Cacique de
Chica. Chica peu ſ'en fallut de dix mille liures. Eſtant en ce lieu Hernand Pizzarre luy vindrent nouuelles
Chilicuchima. de la part de Chilicuchima (c'eſtoit le capitaine qui auoit prins le ieune Cuſco priſonnier) dõt la ſuſtãce eſtoit, qu'il auoit fait vn groz amas d'or & d'argent pour la rançon de ſon maiſtre, lequel il tenoit preſt deſirant fort ſa compagnie pour le porter au gouuerneur. A ceſte cauſe deliberoit de partir le premieriour de la ville de Xauxa
Xauxa pour ſ'aller rẽdre vers luy. Xauxa eſt vne grãd ville & ſpacieuſe, aſſi ſe en vne vallée moult delicieuſe & plaiſante, ayãt l'air fort temperé & ſerain. Hernãd adioutant foy aux parolles du meſſager de Chilicuchima deloge incontinent: mais à la quatrieſme iournée fut aduerty

que rien n'eſtoit de tout ce qu'on luy auoit mandé, & que ce capitaine ne ſe deuoit pas ioïdre à luy. Parquoy delibera de ſoy tranſporter la part ou il ſeroit cõme il feit, ſi le trouua acompagné de grand nombre d'Indoys, & à la demande qu'il luy feit d'entrée, ſ'il eſtoit pas preſt de partir quand & luy pour aller trouuer le gouuerneur, & Atabalipa ſon ſeigneur: il feit reſponce que non, & qu'il auoit en mandement de ne bouger de la. A quoy Hernand repliqua qu'il luy conuenoit ſe deliberer d'y aller par amour ou par force. Ce diſant rengoit ſes gens en ordõnãce pour cõbatre ſoy confiant de vaincre ceſte multitudine rude & barbare par la vertu de ſa petite troupe biẽ ordõnée & aguerrye, iugeãt qu'ẽfait de guerre la force ſe deuoit

plus poiſer que nombrer: ce voyãt Chilicuchima fila doulx, & ſur le champ accorda le partement.

Vr le chemin ſix lieues loĩg de Caxamalca trouuerent vn lac d'eau doulce bien de dix lieues de tour, duquel le bord & riuage eſtoit tout planté & vmbragé de beaux arbres verdoyans & peuplé de Caſali qui ſont bergiers de toutes ſortes de beſtes tãt petites cõme les noſtres, que grãdes à outrãce & puiſſantes aſſez à porter charges cõme ſommiers. En ce lac ſe voyent poiſſons & oyſeaux innumerables de diuerſes manieres, duquel ſort vne belle riuiere qui ſe paſſe à vn pont de la façon que ie vous ay declairé cy deſſus à la garde duquel ſont commiz certains Indoys exigeans tribut du

Deſcriptiõ du pays. Caſali.

paſſage. Quand ilz furent arriuez en la cité ou le gouuerneur eſtoit, le capitaine Chilicuchima auant que d'entrer en la chambre ou ſon ſeigneur eſtoit de l'un des Indoys qu'il auoit amené print vne moyẽne charge qu'il chargea ſur ſes eſpaulles, & le pareil feirent tous les principaux qui le ſuyuoient, puis à l'entrée de la chambre d'Atabalipa ſi toſt qu'il veit ſon ſouuerain ſeigneur haulce à coup les deux mains vers le ſoleil luy rẽdant graces de ce qu'il luy auoit fait veoir encores ſon ſeigneur, & à ſes parolles pleurãt & gemiſſant ſe proſternant en terre, & tous ſes compagnons par accord. Puis pas à pas auec vng geſte d'humilité & reuerẽce extreme ſ'approche de ſon ſeigneur luy baiſant les piedz & les, mains à quoy les autres ne fail-

Cerimonie des uaſſaux enuers leur roy.

lirent. Atabalipa monſtra bien à l'heure ſa grauité royalle, ne luy gettant vn ſeul regard d'humanité & faueur. Brief ne luy faiſant non plus de recueil qu'il euſt fait au plus ſimple payſan de toute l'Inde, combien qu'il le teint en reputation du meilleur & plus affectionné & obeyſſant vaſſal qu'il euſt en toutes ſes terres, ce qui nous fut eſtrangement admirable. Quant à la maniere de venir ainſi chargé ſoy preſenter à ſon ſeigneur lige, ilz le tiennent là à ſigne de ſouuerain honneur, & obeyſſance. Or n'eſtoit Atabalipa gueres content de ſa venue quelques ſemblant qu'il en feit peu apres de l'auoir treſagreable, comme aſſez il le mõſtra depuis par effect: Car quand le gouuerneur interrogea ce capitai-

ne ſur l'or du Perù ou de Cuſco, & qu'il luy eut fait reſponce (comme i l auoit eu en mandement de Atabalipa) qu'il n'y auoit autre or au pays que celuy qui ia en eſtoit venu. Hernand de Sotto ſ'apparceuant qu'il mentoit par ſa gorge, le tyrant à part le menaça du feu ſ'il ne confeſſoit verité. Mais il n'en ſceut pour cela tyrer de luy autre choſe. Parquoy fut incontinent fiché vn poſteau en la place, auquel il fut attaché, & le boys apporté, & la paille, & luy fut dit de rechef que ſ'il ne diſoit verité il ſeroit bruſlé tout vif à l'inſtant. Adonc feit appeller ſon maiſtre, leql le gouuerneur luy amena. Lors il luy dit que il eſtoit contrainct de confeſſer tout aux Chreſtiens,

L'interrogatiõ de Chili cuchima.

de paour d'eſtre mis en cẽdres. Ce que luy defendoit encores Atabalipa, l'aſſeurant que tout ce que les chreſtiens luy faiſoiẽt n'eſtoiẽt que mines, & qu'ilz n'auroient iamais la hardieſſe de le bruſler. Si luy fut reiterée la premiere demande, à laquelle il ne digna rien reſpõdre. Mais ſi toſt qu'il euſt ſenty la challeur du feu, crya qu'on feiſt retirer ſon ſeigneur, lequel luy faiſoit defence de l'oeil de riẽ dire, ce qui fut fait. Incontinent cõfeſſa q̃ par le cõmandemẽt du Cacique il eſtoit venu trois ou quatre fois à main armée pour nous ſurprendre & que depuis il l'auoit fait retirer craignant que le fait de ſa trahiſon nous feiſt deſcouuert, dõt il peuſt auoir à ſouffrir. Quant à l'or du Cuſco le vieil (qu'on n'oublia à luy remetre en memoire) reſpon-

La confeßion Chilicu chima.

dit qu'au pays du Perù estoit le capitaine Quizquiz gardié de tout l'auoir du vieil Cacique, duquel nul n'osoit approcher cõbien que mort il fust, & q̃ moins il n'estoit seruy & obey apres son trespas que deuant, tellement qu'on luy donnoit encores à boire, & à manger non plus ne moins que durant sa vie, & espãdoit on le vin à l'entour du lieu ou son corps reposoit. Dauantage declara ce capitaine que au lieu ou Atabalipa auoit assis son camp à nostre venue y auoit vn pauillon large & ample auquel gisoit grande quantité de vaisselle, & d'autres pieces diuerses d'inestimable valeur.

Plusieurs autres choses racõpta Chilicuchima que ie ne vous puis dire à cause que ie

n'aſſiſtay à ſon interrogation. Apres qu'il eut acheué & ſatiſfait à ce qu'on luy demanda, fut conduyt au logis de Hernand Pizzarre aueque gardes aſſidues cõme la raiſon vouloit. Car la pluſpart des Indoys obeyſſoïent autant à luy qu'au Cacique meſme: tant il eſtoit crainct & redoubté pour ſa force & proueſſe, & pour la tyrannie qu'il auoit exercée en ce pays. Or eſtoit il moult enflammé & mal animé contre ſon maiſtre, diſant qu'en faueur de luy il auoit eſte ſi bien traicté par nous: Atabalipa ne l'eſtoit gueres moins contre luy pour la confeſſion qu'il auoit faite, en hayne dequoy ne luy digna onques enuoyer viures ne rien. Mais celuy qui le tenoit en ſa maiſon y pourueut aſſez, ne le laiſſant en faulte de choſe aucu-

ne qui luy feuſt neceſſaire. Et ſi ſ'offroient pluſieurs Indoys de ſes amys à le ſeruir comme deuant tout demy roſty qu'il eſtoit. Le pays de ſa naiſſance ſe nomme Guito, duquel pareillement Atabalipa eſtoit yſſu, pays plat & riche à merueilles, portant gens vaillantz & fortz, par la vertu deſquelz Atabalipa auoit acheué toutes ſes belles conqueſtes. Auſquelz auſſi commandoit le vieil Cuſco quand il tranſporta ſa demourance en ceſte contrée, à la verité encores plus riche, & fertille que l'autre. Guito.

Epuis le Cacique declara comme il auoit pluſieurs maiſons deputées à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pays eſtoit beau-

coup plus menu, & ne ſe recueilloit en ſi groz grain que celuy des montagnes tyrantz ſur les riches parties du Perù, auſſi qu'il ne le faloit lauer, ains ſe trouuoit tout net & purifié en la riuiere. Encores nous teint Atabalipa ppos de l'argent cõme il ne leur couſtoit rien à prendre & tyrer des montagnes, tellement que vn ſeul homme en pouoit cueillir en vn iour de cinq à ſix marcz, & qu'il eſtoit meſlé de plõb, eſtain, & ſouffre: dont pour le ſeparer & abſtraire de l'incorporation des deux eſpeces, ilz allument en la montagne vn feu vif & ardent, lequel eſchauffe le ſouffre en telle ſorte qu'il deſlie l'argent de la coniunction des deux autres metaux & le fait couller & ruiſſeller ſeul & net.

Leurma niere de cueillir l'argẽt.

Tant ie laiſſe ce propos pour vous parler de ceux qui eurent la commiſſion du Perù, leſquelz en reueindrent a leur grand honneur, & pareil contentement du gouuerneur, & de la cõpagnie entiere. Car ilz arriuerent au cãp auec plus de cent quatrevint & dix Indoys tous chargez d'or, & entre autres pieces dignes de recit apporterent vint brocz de tel pois & grandeur que douze perſonnes comploYoient ſoubz le faiz. D'argent ilz ne ſe chargerent gueres ſuyuant le commandement du gouuerneur, & pour ne tout empeſcher les Indoys deſquelz Atabalipa ſe plaignoit ne pouoir finer pour nous faire apporter l'or de ſa rãçõ, duql nous auiõs ia receu grãd ſomme, d'autre part le gouuerneur auoit

Notez que tout le pays ſuget a Atabalipa a eſté nommé le Perù du nom de la cõtrée prĩcipalle, & la meilleure icy ſe prend proprement pour la partie autrement dite Cuſco.

La richeſſe apportée du Perù.

ẽuoyé gens au pauillon dont le capitaine Chilicuchima l'auoit aduiſé, leſquelz retournerent bien chargez de ceſte marchandiſe, car ilz en trouuerẽt en maintz logis maintz gros mõceaux de toutes ſortes de pieces tãt petites que grandes. Le gouuerneur feit fondre tout le menu parmy lequel y auoit des grains gros comme chaſtaigne, autres cõme le pois d'une liure, & encores plus gros. Dequoy ie puis teſmoigner comme celuy qui l'aveu fondre, & auois la garde du lieu de la fonte. Biẽ vous puis aſſeurer qu'il y auoit pres de cent liures d'or de mine comme tuylles, dont vne partie eſtoit de hautz caratz, & furent faites des verges d'une portion, l'autre fut diſtribuée, & departie aux compagnons & conſors du voyage a-

uentureux en la maiſon dont la charge me fut baillée. Ie vey plus de deux cens grandz brocz, que le Cacique auoit fait apporter ſans l'ordonnance du gouuerneur, les petitz potz, coquemartz, & autres vaiſſeaux y eſtoient ſans nombre, tant qu'a mon aduis l'argent que ie vey poiſer montoit à cinquante mille marcz. Outre y auoit de moyenne vaiſſelle, & d'autres eſpeces bien quatre vint ou enuiron. Vray eſt que de lingotz & lames d'or fin y en auoit au logis vn mõceau plus que de la hauteur d'un hõme ſans autres pluſieurs moindres qui eſtoient preſque en toutes les chambres. Le gouuerneur commanda que tout l'or fuſt mis enſemble, & fuſt poiſé par gens à ce congnoiſſans: Ce qui fut fait, puis furent eleuz certains notables

Le partage de l'or & argent.

perſonnages pour partir le butin entre tous les ſoudardz de la glorieuſe entreprinſe miſe à part la ſomme de cét mille liures en quinze brocz, & quatre potz tenãs chacun deux ſeaux d'eau, & quelques autres menues pieces de haute valeur, dont il feit vn preſent à la maieſté imperialle. Il eſt vray que depuis le partement de noſtre capitaine, il fut apporté plus d'or au gouuerneur que nous n'en y auiõs laiſſé. Or l'autre departy entre nous par le gouuerneur, y eut pour homme de pied quatre mille huyt cens pois d'or qui valent 7. mille deux cens 8. ducatz: à chacun hõme de cheual fut donné le double ſans les autres auentages, que leur furent faitz à tous ceux de la compagnie de dõ Diego d'Almagro. le gouuerneur donna vint & cinq

La diſtributiõ ſans ce qui uint depuys q ualoit mieux.

mille liures de l'argent commun auant les partages pour ſubuenir aux neceſſitez ou ilz ſe trouuerent aux chreſtiens qui demourez eſtoient au fort ſainct michel dõna deux mille liures qui reuindrent à deux cẽs liures pour teſte. aux marchantz, & autres gens qui auoient ſuiuy la flotte d'Almagro, il feit de treſbeaux preſens, iuſques à dõner à tel deux & trois grãdes coupes d'or ainſi diſtribuant liberallement le bien que dieu luy auoit donné par ſa grace, & feit en ſorte que chacun ſe ſentit & gouſta ſelon ſa qualité quelque portion du fruit de ſa tant proſpere & heureuſe fortune. Mais ſ'il eut la main large, & ouuerte à ceux qui n'auoiẽt eſté ne veuz n'ouyz au maniement des affaires, & n'y auoiẽt tant ſeullement touché du bout du

Les liberalitez du Gouuerneur.

doigt : il eut au contraire la main trop reſerrée, & eſtroitte enuers ceux qui auoient le plus courué le doz à la peine & au trauail aſſidu. De ma part ie ſcay bien à quoy m'en tenir. La diſtribution faite, à pluſieurs print enuie de ſ'en retourner en Caſtille, deſquelzie fuz l'un. Si demandaſmes congé au gouuerneur, aucuns pour rapporter les nouuelles à l'empereur de la belle conqueſte, aucuns incitez du deſir naturel du pays, & de leurs parens, & amys : & furent vint & cinq à qui le congé fut octroyé.

Embuſches & trahiſõs d'Atabalipa.

A Tabalipa aduerty comme nous en allions & ſon or auſſi, nous droiſſa plus fortes embuſches que deuant, & leua ſecretement vn merueilleux peuple cõtre nous tant pour deſcõfire

ceux qui ſ'alloient embarq̃r, q̃ pour mettre noſtre cãp à ſac ſ'il luy eſtoit poſſible de tẽter aucun moyẽ de ſa deliurãce: il eſt vray q̃ la plus grãd part y vint plus par contrainte & obeyſſance du Cacique, que par mal talent ou affection ardẽte cõiurée à noſtre ruine. A ceſte cauſe le gouuerneur enflãbé d'yre mortelle parla à Atabalipa luy diſant qu'il eſtoit vn faux traiſtre & deſloyal de luy auoir braſſé tant d'alarmes, & trahyſons ſans aucune occaſion de mal traictement dont à bon droict il ſe peuſt plaindre. Sur ces entrefaites arriuerẽt en noſtre cãp deux des enfans du vieil Cuſco freres de ceſt Atabalipa du coſté paternel ſeulement, leſquelz y vindrent le plus couuertement qu'ilz peurent pour crainte de leur

de deux freres d' Atabalipa.

frere. Le gouuerneur entendant qui ilz eſtoient leur feit tel honneur qu'il appartenoit à gẽs yſſuz de royalle lignée, laquelle auſſi ilz ne dementoient en port parolle ne cõtenãce. Leur lict leur fut droiſſé en la chambre meſme du gouuerneur tant ilz auoient paour en ſ'eſlongnãt de luy de cheoir es mains de leur frere inhumain, auquel l'un d'eux deuoit de droict ſucceder à la ſeigneurie. Peu apres les nouuelles vindrent de l'armée des Indoys eſtant fort pres de nous, dont fumes contrainctz de veiller, faire bon guet, & nous tenir ſur noz gardes. Par vne nuyt accoururent vers nous quelques Indoys fuyans la fureur de noz ennemys, leſquelz comme ilz diſoyent venoient ſur nous à grande puiſſan-

ce,& leur auoient gasté, & rauagé leurs Mahizali q̃ sont les chãps ou croist leur graĩ de mahiz. A ceste nouuelle le gouuerneur assẽbla ses capitaines & officiers pour aduiser sur ce qu'ilz auoient à faire de ceſt Atabalipa qui tant leur liuroit iour & nuyt de facherie, & encombre: dont fut conclud & arresté, qu'il deuoit mourir. Si le menerent entre nuyt & iour en la rue, l'attacherẽt à vn posteau ou ilz luy appareillerent beau feu pour le rostir par le commandement du gouuerneur si dieu n'eust prins pitié de luy le conuertissant à sa sainte foy. Car il dit lors qu'il auoit vouloir de deuenir bon chrestien, dõt luy fut la cruaute de la mort moderée, & le feu conuerty en l'eau.

Mahizali.

La mort d'Atabalipaq̃ fut noyé

NE celle nuyt meſmes, laquelle nous paſſames auec pluſieurs autres ſans repoſer vne ſeule heure ne cligner l'oeil pour obuier aux dangereuſes alarmes de ce trahiſtre Cacique, & de ſa gent. Le gouuerneur ordonna gardes du corps d'Atabalipa, lequel fut enſeuely le lẽdemain en vne egliſe qui la eſtoit, ou maintes dames vindrent qui vouloient toutes viſues tenir compagnie de ſepulture à leur prince mort. Vint iours auant qu'il mouruſt, & qu'euſſions eu aduertiſſement de ſon armée eſtant Atabalipa gay & de liberé plus que de couſtume comme il eſtoit en deuys auec quelques Eſpagnolz, apparut en l'air vne comete gettant ſes rays vers la cité de Cuſco, laquelle. voyant

Comete ſigne certain & de cõgnoiſſãce naturelle & uniuerſelle.

Atabalipa leur dit que gueres ne tarderoit la mort d'un grand seigneur du pays. Mais sur luy mesmes tumba sa prophetie. De sa mort courut vne ioye merueilleuse par toute la contrée, & tel en estoit leur desir qu'ilz ne se pouoyent bonnement persuader qu'il fust ainsi. Si tost qu'elle fut sceue au camp des ennemys, chacun trousſa ses hardes, & reprint le chemin de sa maison. Car comme ie vous disois ilz ne y estoient venuz que par contrainte, & obeyssance. Lors le gouuerneur inuestit du royaume le filz aisné du vieil Cusco soub condition qu'il le tiendroit de l'empereur à foy & hommage, ce qu'il luy iura. Incontinent que l'electiõ de ce noueau roy fut espandu par le pays,

Cusco creé Cacique.

il n'y auoit ſi petit ne grand qui ne tendiſt les mains vers le ſoleil le remerciant de ce qu'il leur auoit donné leur ſeigneur naturel. Ilz le meirent en poſſeſſion à leur mode, & luy lyerent vne houppe à l'entour du chef qui luy venoit battre ſi auant ſur le front que quaſi elle luy couuroit la veue. Telle couronne ont accouſtumé de porter les Caciques du pays, & telle la portoit Atabalipa quād il viuoit. Ce fait vindrent gens de toutes pars au ſeruice du Cacique nouueau à ſon ſimple mandemēt. Qui fut des plus triſtes de la mort d'Atabalipa ce ne fut pas le capitaine Chilicuchima, lequel auoit eſté à demy bruſlé pour luy: & dit ſi toſt qu'il le ſceut, que en faueur de la grace que le gouuerneur a-

La couronne des Caciques.

uoit faite au pays de leur donner leur vray & droicturier seigneur, il p̃sentoit au gouuerneur pour sa part d'action de graces vne somme d'or plus grande qu'Atabalipa ne luy auoit liurée. Ce iour mesmes nous vindrent quatre charges d'or, & plusieurs belles couppes & hanapz. Il est vray que quelques iours auant son decez Atabalipa auoit commandée que on luy apportest vne statue de berger auec son trouppeau d'or, & maintes autres pieces de singuliere valeur. Mais ie ne scay par qui le gouuerneur fut conseillé d'en faire retarder la venue, affin que ceux qui estoiẽt sur leur partemẽt n'y pretendissent part, i'ay oy dire que quand le nouueau Cacique eust entendu son intention,

Le berger & les moutõs d'or

luy dit qu'il ne laiſſaſt pour cela à faire venir le paſteur & les brebis d'or, & qu'il le recompenſeroit bien de la perte qu'il craignoit encourir ſur les porcions de ceux qui ſ'en alloient, luy promettant la charge de bien deux cens Indoys. A quoy le gouuerneur feit reſponce qu'il yroit luy meſme en brief en Caſtille, & tous ceux de ſa compagnie auſſi, ou toſt ou tard le tout viendroit à bon compte. Ce qu'il diſoit pour mettre hors de ce riche butin, les autres & moy, qui retourniõs en Caſtille. Ie puis bien dire que i'ay veu depuis la diuiſion du butin vn grand logis demouré plein de vaiſſelle d'or, & de diuerſes pieces de pris incroyable, qui deuoiẽt à iuſte balance eſtre parties auſſi

Les liberalles plaïtes du ſouldard de l'auarice de ſõ Capitaine.

bien entre nous que les autres, veu que n'auions moins fait & ſouffert en la bataille que ceux qui ont plus receu de gain, & de ſalaire. Ie ne puis taire que i'ay veu, outre le cinquieſme du ſeigneur gouuerneur, deduyt tout ce que le capitaine ſon frere pouoit pretendre de ſon droict, encores ay ie veu reſter tout rabatu, qui faiſoit à rabatre, plus de cent quatre vint mille liures d'or ou d'argent.

OR vous veux ie aduertir de ce que nous ſceuſmes par Atabalipa, c'eſt à ſauoir qu'il y auoit vne contrée nõmée Collao, au trauers de laquelle paſſe vne moult grand riuiere q̃ fait vne belle iſle aſſez peuplée de maiſons dont y en à vne entre au- *De la contrée de Collao.*

tres toute couuerte d'or en forme de paille & de chaulme, toute pauée de grain d'or tel qu'il eſt ſortant de la myne. Dequoy nous feirent foy pluſieurs Indoys qui en vindrent en noſtre camp, & apporterent vne pongnée de ceſte paille, & des poultres & ſoliues d'or cõme'on nous auoit dit. La maniere de lauer l'or qu'ilz peſchent en celle riuiere ainſi que nous le racompta le Cacique & ceux du pays meſme, eſt telle que ilz ne le recueillent pas en bateas qui eſt vne maniere de bacin à barbier, & ſi ne le lauent pas en l'eau, en manequins: mais font vne foſſe pres du bord de la riuiere en laquelle ilz gettent leur terre d'or de myne. Puis auec vne roue puyſent de l'eau de la riuie-

Leur maniere de monder l'or

re qui ſe verſe en la foſſe, & quand la terre leur ſemble aſſez nettoyée tyrent toute l'eau de la foſſe, & leur grain d'or demeure à ſec.

Le retour en Eſpagne de partie des Eſpagnolz.

A Nous qui tendions en Caſtille, le gouuerneur liura la part imperiale de la conqueſte d'or. Depuis la prouince du Perû dont (nous partiſmes) iuſques à la mer fiſmes deux cens lieues de terre, & du lieu ou premierement nous embarcaſmes en la mer du Su iuſques au port de Panamà couruſmes quinze iours entiers. Auquel port nous fut fait tresbon recueil non ſans grande admiration de la quãtité d'or q̃ nous apportiõs. Là le gouuerneur Perdrarias pourueut diligemment à tout ce que

beſoing eſtoit pour la vecture de l'or qu'il conuenoit conduyre quatre vint mille par terre iuſques en la ville du nom du Dieu, laquelle eſt aſſiſe ſur l'autre mer du Nort en la routte d'Eſpagne, de ce port les ancres leuez, feiſmes voyle vers l'iſle Eſpagnolle ou nous priſmes port au huytieſme iour en la cité ſainct Dominique, fondée & ſituée en la part Meridionalle de l'iſle de là rafreſchiz de viures, & de toutes autres prouiſions neceſſaires pour entrer en la voye d'Eſpagne tournaſmes prore à l'Eſt, & la tenant, touſiours entre Grec, & leuant partaſmes cinquãte & deux iours, & fiſmesmille trois cens cinquãte lieues ſelon le calcule de noz pillotes, & beaucoup plus à mon

Vent grec c eſt Oeſt nordeſt

aduis, en fin de courſe abordaſ-
mes à ſainct Luc de Barameda, qui
eſt ſur la riuiere de Guadachibie
de là ayans touſiours la mer calme
arriuaſmes en la cité de Sibylle ou
toutes les nauz venans des Indes
deſchargent leurs marchandiſes
en la routte de l'iſle Eſpagnolle,
nous ne rengeaſmes que les iſles
Canaries, combien qu'aucuns tou-
chent ou coſtoient les iſles d'Azo
ri, & eſlongnez de terre de cinq à
ſix cens lieues entraſmes en baſ-
ſe mer ou fuſmes hors de tous dan
gers de fortune de temps, & ſa-
craiſons. Car les ventz n'exercent
leur furie que pres de terre, comme
vers l'iſle Eſpagnolle ou pres les
riuages d'Eſpagne, là ou la mer eſt
profonde à merueilles. Nous con-
duyſmes la meilleure part de no-

Barame da.
Guada chibie.
Sibylle.
Cana= ries, au tremẽt dittes fortu= nées.
Iſles d'= Azori.

ſtre nauigation au quadrent, & au ſoleil, iuſques à ce que approchaſmes noſtre partie habitable ou nous choſiſmes lourſe pour guyde, & vous puis teſmoigner que le voyage eſt treſſeur pour l'infinité des patrons qui en ont experience certaine. Nous priſmes terre en la cité de Sibylle le quinzieſme iour de Ianuier mil cinq cens trente & quatre, la ou nous deſchargeaſmes noſtre or & argent total, & fuſmes receuz en plus grande admiration de tous marchantz, Florentins, Geneuoys, Venitiens, & de tout le peuple de la contrée que nefz qui onques y feuſſent arriuées de tant loingtain voyage que ce fuſt. Cha cun y accourut pour veoir à l'oeil la merueille incroyable de no-

Quadrent autrement dit Buſolle.

L'ourſe autrement dit Tramõtane

ſtre richeſſe qui ne pourroit iamais emporter foy de qui ne l'auroit veue. Chacũ de nous chargé de ſa porcion d'or ſe retira en ſa maiſon ou nous fuſmes recueilliz par les noſtres en telle chere & lieſſe que par raiſon vous pouez imaginer.

Imprimé à Paris par Pierre Gaultier, pour Iehan Barbé & Vincent Sertenas.

1545

03367

B545
C754h